

SÉLESTAT Deux Sélestadiens à l'Iron Man d'Hawaï

# Quatre mollets et une plage mythique

Les deux champions du Sélestat Centre-Alsace Triathlon sont allés au bout de leur rêve. Arnaud Fabien et Xavier Schneider ont atteint leur objectif de boucler l'Iron Man d'Hawaï. Et, alors que chacun avait une stratégie différente, ils ont même pu partager le plaisir de franchir la ligne d'arrivée ensemble.



Les deux Sélestadiens se sont même payé le luxe de franchir la ligne d'arrivée en même temps DOCUMENT REMIS

Heureux qui, comme Arnaud et Xavier, a fait un beau voyage sur une île de l'Océan Pacifique... doublé d'un exploit sportif. Les deux jeunes quadragénaires s'étaient qualifiés, l'un à Zürich, l'autre à Nice (DNA du 11 août) pour le plus mythique des triathlons version XXL, Hawaï. Chaque année, ils sont moins de 2000 athlètes, sur les 80 000 qui participent aux Iron Man organisés à travers le monde, à décrocher une qualification. Adeptes de la discipline depuis de longues années, ils s'étaient fixé le même objectif deux ans plus tôt dans leur club précédent du Trimoval (Molsheim).

## Deux ennemis, la chaleur et le vent

Arrive ce 11 octobre tant attendu et redouté : 3,8 km à nager, 180 km à pédaler et 42,195 km à courir. Départ dans une eau de mer à 28° à 6h50 (la petite centaine de concurrents pros s'étant élancés dès 6h). « La natation n'est pas mon sport de prédilection, précise Xavier, et comme la combinaison, qui permet plus de portance, n'était pas autorisée je ne m'attendais pas à une grosse performance. Mais je me sentais bien et j'avais un bon souffle malgré le roulis sur le retour. » Pas plus fatigué que cela, Schneider quitte le milieu marin pour récupérer son vélo. « L'Iron Man commence vraiment quand on l'enfourche ! » Les heures passent et le soleil tropical se fait plus mordant sur la peau. Les 30° sont dépassés pour l'épreuve cy-

cliste qui sera aussi contrariée par un autre élément naturel, le vent. « Quand on commence à découvrir le paysage lunaire de l'île, avec ses champs de lave, on se rend compte qu'on n'est plus à l'abri de la montagne. Avec Arnaud pendant la reconnaissance, on avait espéré qu'il n'y aurait pas de bourrasques. » Vœu non exaucé par l'Eole du coin, et grosse lassitude à pédaler en étant freiné de la sorte. Surtout que l'autoroute est linéaire et que le vélo profilé ne l'est pas latéralement.

## Aller-retour sur l'autoroute

Deux autres Alsaciens, Frédéric Schaffner et Guillaume Jeannin, subissent des dommages collatéraux : chute pour le premier, insolation pour le second. « Il n'a pas eu le temps de s'adapter à la chaleur. C'était un vent chaud, et il fallait absolument éviter la déshydratation. Tu bois tout le temps, mais quand tu te vides une bouteille d'eau sur la tête tu es sec deux minutes après. Le vélo a été très dur moralement, et si j'avais fait 180 kilomètres sur un home trainer, ç'aurait été pareil. » Fort heureusement, le marathon se courra à l'abri d'un voile nuageux. « Bon, le parcours n'est pas sexy non plus sur ces highways tracées à la règle, avec des montées et des descentes où on ne voit pas ce qu'il se passe devant. Tu vas vers le nord, tu fais un demi-tour et tu reviens. » Pour ne rien arranger, une douleur au pied était apparue sur les pédales mais elle s'es-



Arnaud Fabien au milieu des paysages volcaniques d'Hawaï DOCUMENT REMIS

tompait progressivement. « À ce moment je savais que, sauf grosse défaillance, je franchirai la ligne d'arrivée mythique. » Ce qu'il ne savait pas, par contre, c'est qu'il le ferait main dans la main avec son pote du SCAT qu'il avait croisé deux fois sur l'autoroute. Arnaud Fabien, qui n'avait eu qu'une semaine pour s'acclimater, avait en effet pris de l'avance sur lui (presque neuf minutes dans la mer, et encore plus d'un quart d'heure au guidon), mais elle fondait au fil des kilomètres du marathon. « Je savais que ça allait être plus difficile qu'à Zürich, analyse Arnaud. La logistique à mettre en place pour le voyage, la location de l'appartement et d'une voiture m'ont pris du temps et l'entraînement en a été amputé. Il m'a fallu

Tout en avouant une frustration par rapport à l'impossibilité de réaliser une performance chronométrique à Hawaï, « qui reste un championnat du monde », Arnaud aborde ainsi le marathon avec sérénité, les nuages étant les bienvenus. Il progresse à son rythme quand survient l'improbable scénario : une tape dans le dos, Xavier est revenu sur lui. « C'était après le 39<sup>e</sup> kilomètre. On n'y avait pas pensé une seule seconde, c'était le clou de la journée ! Il me dit "on finit ensemble" et il me tire. C'était magique. » 24 heures d'avion (et un gros décalage à digérer) plus tard, les images se bousculent dans les têtes. Leur carrière sportive chez les vétérans sera encore jalonnée d'émotions comme seul le sport peut en réserver. Xavier Schneider souhaite enchaîner une saison où il

se ferait plaisir dans les courses locales. « Je vais orienter 2015 sur la course à pied, avec le Marathon du vignoble ou celui de Strasbourg. J'aimerais aussi taquiner mon record sur 10 km (34'12). Mais je continuerai les triathlons, avec deux half Iron Man comme Gérardmer que j'avais gagné cette année. » Arnaud Fabien, lui, se reverrait bien poser à nouveau ses pieds sur la plage mythique. « J'ai déjà envie d'y retourner et de faire mieux. J'ai croisé des gens qui ont fait Hawaï pour la 4<sup>e</sup> ou 5<sup>e</sup> fois, voire dix fois mais là c'est de l'addiction ! Pour la saison prochaine, et pour éviter de devenir un diesel, j'aimerais regagner de la vitesse sur des half Iron Man. Je n'en serai que plus performant sur le grand dans deux ans. » ■

HUBERT LETZ

## LE CHIFFRE

# 613,5

C'est, en minutes, le temps mis par Schneider et Fabien pour rallier la ligne d'arrivée à Hawaï. Le premier est classé 538<sup>e</sup>, sur 1985, en 10h13'30 (1h11'54 de natation, 5h42'54 de vélo, 3h10'35 au marathon). Au second a été ajoutée une seconde pour une 539<sup>e</sup> place finale (1h03'07 + 5h27'32 + 3h30'27). Ils sont respectivement 102<sup>e</sup> et 103<sup>e</sup> dans leur catégorie 40-44 ans. Le vainqueur des pros l'Allemand Sebastian Kienle, a réalisé 8h14'18 (54'38, 4h20'46, 2h54'36)

faire une gestion de course pour ne jamais passer dans le rouge. » Chacun avait élaboré sa stratégie de course en fonction de ses points forts. « Je comptais sortir de l'eau – où j'ai pris des baffes mais moins que je le pensais – en moins d'une heure, mais avec trois minutes de plus j'étais à mon niveau. Et puis ce n'est que 10 % du temps de course. » A vélo, lui aussi souffrira sous la chaleur « que je ne supporte pas » et avec le vent. « C'est un parcours exigeant, pas vraiment plat et qui n'a rien de ludique, mais j'ai su rester cool et je me suis bien ravitaillé et aspergé d'eau. Il y a suffisamment de possibilités. Je n'étais pas entamé. » Une tape dans le dos, le retard est comblé



Un marathon tenu en 3h10 pour Xavier Schneider. DOCUMENT REMIS